

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ETHNICITÉ

Meintel, Deirdre  
Université de Montréal, Canada

Date de publication : 2019-03-28

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.095>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire.](#)

Le concept d'ethnicité est le sujet d'une vaste littérature qui a bénéficié des contributions d'auteurs issus de différentes disciplines, dont la sociologie, l'histoire, la science politique et la démographie. Nous faisons ici une revue sélective des ouvrages anthropologiques qui ont marqué le domaine.

Le concept d'ethnicité en sciences sociales est généralement attribué au sociologue Max Weber (1921, 1971). Le sociologue allemand conçoit l'ethnicité comme une construction sociale, c'est-à-dire, comme le produit de rapports sociaux. De nos jours, l'approche constructiviste de l'ethnicité prédomine à travers toutes les sciences sociales, y compris l'anthropologie. C'est l'anthropologue Frederik Barth (1969) qui a théorisé l'aspect processuel de l'ethnicité, et ce, en lien avec l'ethnographie des relations intergroupes. Son approche se distingue en ce qu'elle problématise l'émergence de groupes ethniques et leur durabilité dans le temps. Comme l'a écrit Robin Cohen (1978 : 389), « l'ethnicité n'a pas d'existence en dehors des relations interethniques » (notre traduction).

Avant d'aller plus loin, précisons certains des termes utilisés ici. « Ethnicité » englobe non seulement l'identité ethnique, mais aussi les modèles culturels qui caractérisent le groupe – certains d'entre eux servant à le délimiter –, les associations, institutions sociales, activités collectives et intérêts communs (Meintel 1993). À l'instar de Fischer[S1] (1986), nous ajoutons que l'ethnicité englobe aussi la mémoire, soit la quête des individus et des collectivités de traditions qui servent à développer une vision du futur. Bref, l'ethnicité concerne non seulement le passé, mais aussi le présent et l'avenir. Dans l'optique de Fischer, l'ethnicité n'est pas qu'une forme de distinction sociale, ou un élément de hiérarchisation : elle représente également une gamme de ressources symboliques.

L'intérêt pour l'ethnicité en anthropologie doit beaucoup aux recherches en Afrique, notamment celles menées par l'École de Manchester dans les villes où les travailleurs migrants demeuraient. Dans leur optique, ces villes et les villages d'origine constituaient un seul champ social. Dans un vocabulaire centré sur le « tribalisme », des chercheurs britanniques liés à cette école, dont Godfrey et Monica Wilson, Max Gluckman, J. Clyde Mitchell et Elizabeth Colson parmi d'autres, ont développé le Rhodes Livingstone Institute, institut dédié à l'étude des cultures du nord de la Rhodésie (aujourd'hui la Zambie). Ces chercheurs étudiaient les transformations sociales et culturelles des paysans devenus travailleurs urbains. Dans ce contexte de contact intergroupes, les identités ethniques sont devenues prééminentes. Leur nouvelle importance dans les relations sociales des citadins s'illustre par la danse Kalela (Mitchell 1956). Ce rituel hebdomadaire d'invention urbaine où les danseurs mettaient en scène la diversité ethnique et des figures urbaines (médecin, infirmière, etc.). Ici, l'identité tribale (les danseurs provenaient du groupe Bisa) était réinventée comme une forme d'ethnicité urbaine (*retribalisation* dans les termes de Mitchell). Par ailleurs, Mitchell a développé un schéma de relations urbaines tripartite : relations personnelles, structurelles et « catégoriques ». Tandis que les relations structurelles étaient largement encadrées par les rôles fixes des participants (par exemple, aîné/cadet, patron/ouvrier), les relations « catégoriques » (*categorical relationships*) concernaient les relations ponctuelles et superficielles : par exemple, au marché, dans les foules urbaines (Mitchell 1966), et largement gouvernées par des stéréotypes ethniques, pas forcément négatifs (1966).

Plus tard, Jean-Loup Amselle (1990) a soulevé la question du rôle du colonialisme dans la création de frontières artificielles entre les sociétés africaines. S'appuyant sur ses recherches auprès de plusieurs groupes maliens, notamment les Malinkés, les Peuls et les Bambaras, l'ethnologue propose, plutôt que de considérer les sociétés africaines comme des entités étanches où coïncident cultures, langues et frontières politiques et sociales, de les définir comme une « chaîne de sociétés » caractérisée par un « syncrétisme originaire ». Dans la même veine, Lee Drummond concevait les sociétés des Caraïbes comme un « continuum culturel » caractérisé par une hybridation incessante, perspective qu'il appliqua par la suite à la société pluriethnique de Montréal (1982). Bien que la diversité ethnique (et religieuse) soit le sujet de grands débats sociaux, les études ethnographiques sur les relations interethniques n'abondent pas. Celle de Gerd Baumann (1996) fait exception, l'anthropologue ayant étudié les discours identitaires des habitants d'un district de Londres très diversifié et densément peuplé. Sa monographie illustre bien la fluidité des identités, des discours et des pratiques à l'égard de l'ethnicité.

La labilité des frontières ethniques, pour ne pas mentionner la variabilité des marqueurs qui les définissent, est illustrée par l'identité « québécoise » au Québec, définie largement par la langue maternelle française, tandis qu'auparavant, les habitants de la province se considéraient plutôt comme Canadiens français, catégorie définie principalement par la confession catholique. Cette mutabilité des frontières et des marqueurs soulève la question de la légitimité des identités et des revendications de droits ou de ressources articulées dans le cadre de ce que plusieurs dénomment « la politique identitaire ». Ces enjeux sont au cœur des travaux d'anthropologues comme James Clifford (2000), parmi d'autres. Clifford se penche sur plusieurs sociétés autochtones, dont les Kanaks de Nouvelle-Calédonie et les Nisga'a de la Colombie-

Britannique, pour critiquer la tendance de certains anthropologues (par exemple, Kuper 2003) à considérer les discours identitaires de groupes indigènes comme « essentialistes » et leurs pratiques culturelles adaptatives comme « inventées ». L'auteur affirme par ailleurs que les luttes de groupes subalternes obligent les anthropologues à revoir la notion de « tradition » et à la concevoir non pas comme un corpus culturel figé, mais plutôt comme une gamme de ressources qui sont constamment remaniées.

Les sociétés indigènes ne représentent pas, évidemment, des « minorités ethniques » comme les groupes immigrants (Eriksen 1993); au Canada, le terme « Premières Nations » connote leur statut distinct. Cependant, on constate certaines similitudes entre les enjeux identitaires et politiques des peuples autochtones et des minorités ethniques (Cipolla 2017), à plus forte raison compte tenu du fait que la majorité des autochtones au Canada et au Québec vivent en dehors des réserves. Par exemple, les diasporas, telles que Clifford (1994) les présente, concernent les Juifs et les Arméniens, mais aussi des peuples amérindiens forcés à quitter leurs territoires (Clifford 2007).

Les études anthropologiques de l'ethnicité ont pris une nouvelle tournure avec les travaux de Nina Glick Schiller et ses collègues (Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton 1992) sur la transnationalité. Dans cette optique, l'ethnicité des groupes immigrants est abordée non seulement en rapport avec un territoire particulier (quartier, ville, etc.), mais aussi en lien avec le pays d'origine des migrants et d'autres régions du monde où se trouvent des personnes du même groupe. Les nombreuses études en sciences sociales influencées par ce courant révèlent les dimensions politiques et économiques des réseaux transnationaux des migrants, tout en montrant que la transnationalité ne concerne pas tous les migrants de manière égale. Enfin, le « champ social » où se construit l'ethnicité s'étend désormais au-delà des frontières nationales.

Dans les années récentes, de nombreux chercheurs ont préféré parler de diversité plutôt que d'ethnicité, pour englober des critères tels que la religion, l'orientation sexuelle, etc. Comme d'autres le reconnaissent, la diversité n'est pas un concept rigoureux (Kraus 2011); certains considèrent la diversité comme l'angle mort du racisme (CJF 2017) puisqu'elle peut occulter les inégalités entre groupes ethniques. La sociologue Danielle Juteau (2018 : 38) insiste sur la pertinence de l'ethnicité de nos jours pour développer une perspective critique sur la diversité, puisque « son approche relationnelle et constructiviste, souvent matérialiste et transversale, en éclaire diverses facettes ». Nous avons eu l'occasion de constater la création de nouvelles catégories ethniques, notamment celle d'« Arabes » pour désigner les musulmans du Moyen-Orient, reprise par des jeunes musulmans eux-mêmes pour s'identifier (Meintel 2018, p. 6-7). L'ethnicité nous semble toujours actuelle comme outil conceptuel pour mieux comprendre les relations intergroupes et les inégalités qui les caractérisent.

## Références

Amselle, J.-L. (1990), *Logiques métisses : Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*. Paris, Payot.

Barth, F. (1969), *Ethnic Groups and Boundaries : The Social Organization of Cultural Difference*, Boston, Little, Brown.

Bauman, G (1996), *Contesting Culture: Discourses of Identity in Multi-ethnic London*. New York et Cambridge, Cambridge University Press.

Centre justice et foi, « Le CJF prend position. Le racisme, angle-mort de la valorisation de la diversité », *Infolettre*, décembre 2017.

Cipolla, C. (2017), « Native American Diaspora and Ethnogenesis », *Oxford Handbooks Online*.

<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199935413.013.69>

Clifford, J. (1994), « Diasporas », *Cultural Anthropology*, Vol. 9, no 3, p.302-338.  
<https://doi.org/10.1525/can.1994.9.3.02a00040>

Clifford, J. (2000), « Taking Identity Politics Seriously: The Contradictory, Stony Ground... », 94-112, in P. Gilroy, L. Grossberg, and A. McRobbie, (dir.), *Without Guarantees: In Honour of Stuart Hall*. Londres, Verso.

Clifford, J. (2007), « Varieties of indigenous experience: Diasporas, homelands, sovereignties », in M. de la Cadena et O. Stam, *Indigenous Experience Today*, Oxford, Berg, p. 197-223.

<https://doi.org/10.5040/9781474214933.ch-007>

Cohen, R. (1978), « Ethnicity: Problem and Focus in Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 7, p. 379-403.

<https://doi.org/10.1146/annurev.an.07.100178.002115>

Drummond, L. (1982), « Analyse sémiotique de l'ethnicité au Québec. Une perspective de recherche », *Questions de culture*, Vol. 2, p. 139-153.

Ericksen, T. H. (1993), *Ethnicity and Nationalism: Anthropological Perspectives*. Londres, Pluto Press.

Fischer, M.M.J. (1986), « Ethnicity and the Post-Modern Arts of Memory », J. Clifford et G.E.Marcus, *Writing Culture: the Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, University of California Press, p. 194-233.

Glick Schiller N., L. Basch et C. Blanc-Szanton (1992), « Towards a Transnational Perspective on Migration : Race, Ethnicity and Nationalism », *Annals of the New York Academy of Sciences*, Vol. 645, p. 1-24.

Juteau, D. (2018), « Au cœur des dynamiques sociales : l'ethnicité » p. 13-39, in Meintel, D., A. Germain, D. Juteau, V. Piché et J. Renaud (2018), *Nouveaux regards sur l'immigration et l'ethnicité : Religion, ville, marché du travail*, Presses de l'Université de Montréal.

Kraus, P. A. (2011), « The Politics of Complex Diversity : a European Perspective », *Ethnicities*, vol. 12, no 1, p. 3-23.

<https://doi.org/10.1177/1468796811426952>

Kuper, A. (2003), « The Return of the Native », *Current Anthropology*, Vol. 44, no 3, p. 389-402.

<https://doi.org/10.1086/368120>

Meintel, D. (1993), « Nouvelles approches constructivistes à l'étude de l'ethnicité », *Culture*, Vol. 13, no 2, p. 10-15.

Meintel, D. (2018), « Introduction », p. 5-11, in Meintel, D., A. Germain, D. Juteau, V. Piché et J. Renaud (2018), *Nouveaux regards sur l'immigration et l'ethnicité : Religion, ville, marché du travail*, Presses de l'Université de Montréal.

Mitchell, J. C. (1956), *The Kalela Dance*, Rhodes-Livingstone Papers, no 27.

Mitchell, J.C. (1966), « Theoretical Orientations in African Urban Studies : Methodological Approaches », p. 37-68, in M. Banton, *The Social Anthropology of Complex Societies*, Abington, Royaume-Uni, Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9781315017631-3>

Weber, M. (1971 [1921]), *Économie et société*, Tome 1. Paris, Plon.